

Christianisme et Guerre Sainte

Bernard de Clairvaux (1091-1153)

Templiers et Guerre sainte

Sa vision élogieuse des pauvres chevaliers du Christ

“Pourquoi le Temple a le droit de tuer ; comment il sait mourir :

Le Chevalier du Christ tue en conscience et meurt tranquille : en mourant, il fait son salut ; en tuant, il travaille pour le Christ. Subir ou donner la mort pour le Christ n’a, d’une part, rien de criminel, et de l’autre, mérite une immensité de gloire...

Sans doute, il ne faudrait pas tuer les païens, non plus que les autres hommes, si l’on avait un autre moyen d’arrêter leurs invasions et de les empêcher d’opprimer les fidèles. Mais dans les circonstances présentes, il vaut mieux les massacrer que de laisser la verge des pécheurs suspendue sur la tête des justes et que de laisser les justes exposés à commettre ainsi l’iniquité. Quoi donc ?

S’il n’était jamais permis à un chrétien de frapper avec le glaive, le précurseur du Christ aurait-il seulement recommandé aux soldats de se contenter de leur solde ? Ne leur aurait-il pas plutôt interdit le métier des armes ? Mais il n’en est pas ainsi et bien au contraire. Porter les armes est permis à ceux-là, du moins, qui ont reçu leur mission d’en Haut, et qui n’ont pas fait profession d’une vie plus parfaite.

«De plus qualifiés, en est-il, je vous le demande, que ces Chrétiens dont la puissante main tient Sion, notre place forte, pour notre défense à tous, et pour que, les transgresseurs de la loi divine étant chassés, la nation sainte, gardienne qu’ils dispersent ; ils en ont le droit... Oui, gentils qui veulent la guerre ; qu’ils suppriment ceux qui nous troublent ; qu’ils boutent hors de la cité du Seigneur tous ces ouvriers d’iniquité, qui rêvent de ravir au peuple chrétien ses inestimables richesses enfermées dans Jérusalem, de souiller les Saints Lieux et de s’emparer du sanctuaire de Dieu !”

Exhortation sur le genre de vie des chevaliers du Christ.

“Maintenant pour donner à nos chevaliers qui militent non pour Dieu, mais pour le diable, un modèle à imiter, ou plutôt pour leur inspirer de la confusion, je dirai

Christianisme et Guerre Sainte

brièvement le genre de vie des chevaliers du Christ, leur façon de se comporter tant à la guerre que dans leurs maisons. Je veux qu'on voie clairement la différence qu'il y a entre les soldats séculiers et les soldats de Dieu. Et d'abord la discipline ne fait pas défaut chez ceux-ci. Ils n'ont pas de mépris pour l'obéissance. Sur l'ordre du chef, on va, on vient ; on se revêt de l'habit qu'il donne, et l'on n'attend pas d'un autre que lui, le vêtement, la nourriture. Aussi bien dans le vivre que dans l'habillement, on évite le superflu ; on réserve son attention pour le nécessaire.

C'est la vie en commun, menée dans la joie et dans la mesure, sans femmes ni enfants. Et pour que la perfection angélique soit réalisée, tous habitent dans la même maison, sans rien posséder en propre, attentifs à maintenir entre eux, un même esprit dont la paix est le lien. Cette multitude, on dirait qu'elle n'a qu'un cœur et qu'une âme, tant chacun loin de suivre sa volonté personnelle, s'empresse d'obéir à celle du chef. Ils ne restent jamais oisifs ; ne vont ni ne viennent par pure curiosité. Mais quand ils ne sont pas en campagne, pour ne pas manger leur pain sans l'avoir gagné, ils recousent leurs vêtements déchirés, réparent leurs armes, refont les pièces qui s'usent, remettent à l'ordonnance celles qui ne sont plus en état.

La volonté du Maître et les besoins de la communauté règlent leurs actions. Entre eux, pas de préférence de personne ; on juge selon le mérite, non d'après la noblesse. Ils s'honorent mutuellement et pour observer la loi du Christ, portent les fardeaux les uns des autres. Jamais une parole insolente, une besogne inutile, un éclat de rire immodéré, un murmure, si faible soit-il, ne demeurent impunis. Ils détestent les échecs, les jeux de hasard ; ont la chasse à courre en horreur et ne se divertissent pas à la chasse à l'oiseau dont tant d'autres raffolent.

Les mimes, les diseurs de bonne aventure, les jongleurs, les chansons bouffonnes, les jeux de théâtre sont à leurs yeux autant de vanités et de folies qu'ils écartent et abominent. Ils ont les cheveux courts, car ils savent qu'il est honteux pour un homme de soigner sa chevelure. Ils ne se peignent point et se baignent rarement. Aussi les voit-on négligés, hirsutes, noirs de poussière, la peau brûlée par le soleil et aussi bronzée que leur armure.

Mais quand sonne l'heure de la guerre, ils se bardent au-dedans de foi, au-dehors de fer et non de dorures. Ils veulent s'armer, non se parer ; inspirer la terreur à l'ennemi et non exciter sa convoitise.

Ils s'inquiètent d'avoir des chevaux forts et rapides et ne se soucient point de les décorer de toutes les couleurs. C'est qu'ils vont au combat, non à la parade, désireux de victoire et non de vaine gloire, préoccupés de se faire craindre plutôt qu'admirer.

Alors, sans turbulence ni impétuosité, sans se précipiter... ils se mettent en ordre, posément, avec toutes les précautions requises par la prudence, se rangeant en bataille, ainsi qu'il est écrit par nos pères, en vrais fils d'Israël qui marchent à la

Christianisme et Guerre Sainte

guerre pacifiquement. Mais quand ils en viennent aux mains, on ne reconnaît plus leur douceur de tout à l'heure; ils se précipitent sur leurs adversaires comme sur un troupeau de brebis ; rien ne les arrête, ni leur petit nombre, ni la crainte de la barbarie, de la férocité d'ennemis innombrables.

Certes, ils savent qu'il ne faut, en aucun cas, présumer de ses forces, mais ils espèrent que l'aide du Dieu des armées leur assurera la victoire. C'est qu'ils en ont fait maintes fois l'expérience, et que l'on pourrait dire, à l'ordinaire, que l'un d'entre eux met en fuite mille ennemis et que deux en font dix mille.

Ainsi, par une singulière alliance, ces hommes plus doux que des agneaux sont plus terribles que des lions. Je ne sais s'il convient de les appeler des moines ou des chevaliers. Je crois qu'il sied de leur donner les deux noms à la fois, car il ne leur manque ni la douceur du moine, ni la vaillance du soldat...

... Allez donc en sûreté, allez et repoussez les ennemis de la Croix avec un courage inébranlable, forts de cette certitude que ni la mort ni la vie ne pourront vous séparer de la Charité de Dieu qui est en Jésus-Christ, et répétant sans cesse en vous au milieu du danger : Morts ou Vivants, nous vous appartenons Seigneur !

Comme les vainqueurs reviendront du combat couverts de gloire ! Réjouis-toi, courageux athlète, si tu vis, si tu as vaincu dans le Seigneur ; mais réjouis-toi plus encore si tu meurs et vas vers Dieu ! La vie est utile, la victoire glorieuse, mais une sainte mort est bien préférable !

S'ils sont heureux ceux qui meurent dans le Seigneur, combien plus heureux ne seront pas ceux qui mourront pour lui ? Oh ! Quelle sécurité dans la vie, quand la conscience est pure ! Quelle sécurité dans la vie quand non seulement on y attend la mort sans crainte, mais bien plus quand on la désire, comme un bonheur et qu'on la reçoit avec dévotion."

Martin Luther

La Réforme et le Défaitisme Révolutionnaire

1542 : Les Ottomans menacent l'Allemagne.

Luther fait une prière solennelle :

“Nous confessons que Père-Fils-St Esprit sont un seul Dieu Éternel. C'est pour cela que nous tourmente une autre “trinité”, qui tient notre confession pour un péché ou pour un crime. Cette “trinité” ennemie qui nous tourmente, c'est le Diable, le Pape-et le Grand Turc !”

“Refusez de faire la guerre au Grand Turc, aux Ottomans Infidèles qui s'avancent sur le Danube et menacent Vienne ! Refusons-le tant qu'il y aura quelqu'un qui s'appelle Pape sur la Terre ! Jusque là, ce ne serait être notre Guerre !”

De même :

- Le Catholique François 1^{er}, à la même époque, s'allia aux Turcs contre l'Empereur Papiste d'Espagne Charles Quint !

- Mille ans auparavant, les Chrétiens furent accusés de trahir Rome et de favoriser les Barbares envahisseurs.

Félicité de Lamennais (1782-1854) :

Le dernier vrai Pape

Paroles d'un Croyant (1834)

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour Dieu et les autels de la patrie.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour la justice, pour la sainte cause des peuples, pour les droits sacrés du genre humain.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour délivrer mes frères de l'oppression, pour briser leurs chaînes et les chaînes du monde.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre contre les hommes iniques pour ceux qu'ils renversent et foulent aux pieds, contre les maîtres pour les esclaves, contre les tyrans pour la liberté.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour que tous ne soient plus la proie de quelques-uns, pour relever les têtes courbées et soutenir les genoux qui fléchissent.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour que les pères ne maudissent plus le jour où il leur fut dit : Un fils vous est né ; ni les mères celui où elles le serrèrent pour la première fois sur leur sein.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour que le frère ne s'attriste plus en voyant sa sœur se faner comme l'herbe que la terre refuse de nourrir ; pour que la sœur ne regarde plus en pleurant son frère qui part et ne reviendra point.

Christianisme et Guerre Sainte

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour que chacun mange en paix le fruit de son travail ; pour sécher les larmes des petits enfants qui demandent du pain, et on leur répond : il n'y a plus de pain : on nous a pris ce qui restait.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour le pauvre, pour qu'il ne soit pas à jamais dépouillé de sa part dans l'héritage commun.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour chasser la faim des chaumières, pour ramener dans les familles l'abondance, la sécurité et la joie.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour rendre à ceux que les oppresseurs ont jetés au fond des cachots, l'air qui manque à leurs poitrines et la lumière que cherchent leurs yeux.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour renverser les barrières qui séparent les peuples et les empêchent de s'embrasser comme les fils d'un même père, destinés à vivre unis dans un même amour.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour affranchir de la tyrannie de l'homme la pensée, la parole, la conscience.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour que tous aient au ciel un Dieu, et une patrie sur la terre.

Que tes armes soient bénies, sept fois bénies, jeune soldat !

Extrait de *Paroles d'un Croyant* – 1834

Église Réaliste Mondiale – 2001